

LA SUPPLICATION

Texte : Svetlana ALEXIEVITCH, *prix Nobel de littérature 2015* / **Traduction** : Galia ACKERMAN et Pierre LORRAIN / **Adaptation** : Lolita MONGA / **Mise en scène** : Guy-Pierre COULEAU

Scénographie : Valérie FOURY / **Lumière** : Laurent SCHNEEGANS / **Musique** : Mélanie BADAL
Vidéo : Johann FOURNIER / **Assistanat à la mise en scène** : Julie R'BIBO.

Avec : Lolita MONGA, Olivier CORISTA, Mélanie BADAL.



Administration : Lionel Pannetier / 06 92 65 37 37 / lionel.pannetier@icloud.com

Production-diffusion : Julie R'Bibo / 06 88 98 67 71 / cielolitamonga.production@gmail.com

Production déléguée : *Compagnie Lolita Monga*, direction artistique Lolita Monga / **Partenariat** : *Compagnie Des Lumières et Des Ombres*, direction artistique Guy-Pierre Couleau

Sommaire : **P.2** : L'autrice / Résumé / Extraits. **P. 3** : Le projet. **P. 4** : Intentions de mise en scène. **P.6** : Point de vue.
P. 7 : Equipe artistique. **P. 9** : Deux compagnies pour une création / contacts compagnies et mentions.

Crédit photo : Johann Fournier

L'AUTRICE

SVETLANA ALEXIEVITCH

Née en 1948 de parents enseignants, Svetlana Alexievitch a exercé son métier d'écrivain et de journaliste en Union soviétique puis en Biélorussie à partir de l'indépendance. Dissidente soutenue par le PEN-Club, elle documente les conflits armés et leur retentissement social vécu dans le temps long, tant en Afghanistan (Cercueils de zinc, 1990) qu'en remontant à la seconde Guerre Mondiale (La guerre n'a pas un visage de femme, 1985 ; Derniers témoins, 2005). Dans *La fin de l'homme rouge ou le Temps du désenchantement* (2013) qui relate la chute de l'URSS, sa méthode est encore celle d'un vaste entretien avec une foule de témoins dont elle recueille en détail les souvenirs existentiels. **Le prix Nobel de littérature 2015** la distingue pour son « œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage de notre époque ». Traduite en plus de vingt langues, *La Supplication Tchernobyl* (1997) est toujours interdite en Biélorussie.



RÉSUMÉ

Après un collage de coupures de presse informatives, faits et chiffres cèdent la place aux voix de celles et ceux qui ont vécu Tchernobyl. L'auteur s'interviewe elle-même, « sa vie faisant partie de l'événement », dans un pays qui n'est « plus une terre, mais un laboratoire » où l'on expérimente en avance que « l'ancien monde n'existe plus », même si l'homme « pris de court [...] n'a pas envie d'y penser »

Plutôt qu'un récit chronologique, c'est une série de « monologues » restituant la parole brute de témoins variés. Les trois grandes parties font chacune suivre ces monologues par un chœur : soldats, conducteurs, liquidateurs et dosimétristes achèvent de dire « La terre des morts », le chœur populaire des médecins, résidents évacués et femmes de liquidateurs clôt « La couronne de la création » ; c'est sur celui des enfants, enfin, que se ferme « Admiration de la tristesse ».

EXTRAITS

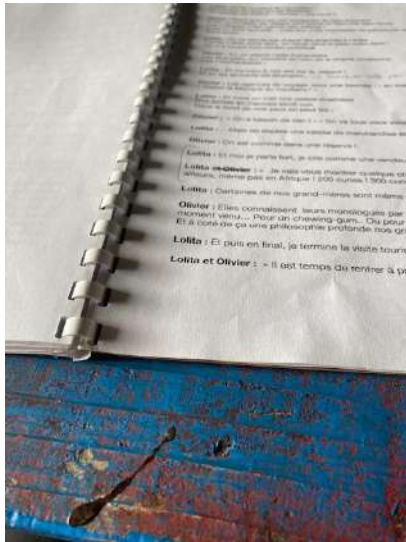
« Je croyais, au début, que les « sépulcres » étaient des constructions compliquées, conçues par des ingénieurs, mais il s'agissait de simples fosses. Nous soulevions la terre et l'enroulions comme un tapis... L'herbe verte avec les fleurs, les racines, les scarabées, les araignées, les vers de terre... Un travail de fous. On ne peut quand même pas éplucher toute la terre, ôter tout ce qui est vivant... Si nous ne nous étions pas soulés à mort toutes les nuits, je doute que nous eussions pu supporter cela. L'équilibre psychique était rompu. Des centaines de kilomètres de terre arrachée, dénudée, stérile. Les maisons, les remises, les arbres, les routes, les jardins d'enfants, les puits restaient comme nus... Le matin, il fallait se raser, mais chacun avait peur de se regarder dans un miroir, de voir son propre reflet. »

Ivan Nikolaïevitch Jmykhov, ingénieur chimiste, p. 159

« Je vais vous raconter une histoire drôle. Un prisonnier évadé se cache dans la zone de trente kilomètres autour de Tchernobyl. On finit par l'attraper. On le fait passer au dosimètre. Il « brille » à un point tel qu'il est impossible de le mettre en prison ou à l'hôpital. Mais on ne peut pas le laisser en liberté non plus. Vous ne riez pas ? (Il rit.) »

Arkadi Filine, liquidateur, p. 99

LE PROJET



Le projet est né du désir de deux compagnies de faire une création commune, idée de Guy-Pierre et moi-même datant de l'époque de nos directions respectives de Centres Dramatiques (Colmar et Océan Indien).

Nous avons cherché un texte de théâtre, puis un texte tout court, de la matière qui nous toucherait, qui nous réunirait. Après quelques mois de lecture je lui ai proposé « *La supplication* » de Svetlana Alexievitch et le texte a fait l'unanimité.

Il s'agit, à travers l'adaptation d'un roman de Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature, de l'écriture d'une pièce pour le théâtre. De tisser autour de certains monologues tirés du livre, un matériau textuel, photographique, vidéo. Un « *Théâtre documentaire* » où l'interaction et l'interprétation seraient basées sur le monde social et historique environnant. Le roman de Svetlana Alexievitch nous attrape par les histoires de petites gens, qui au fil de la lecture nous hantent et dont aujourd'hui, surtout aujourd'hui, nous souhaitons amplifier l'écho théâtral et

dramatique au visage du monde.

Les catastrophes me confrontent en tant que citoyenne, habitante de la terre et auteure à une série d'interrogations :

Au nom de quoi suis-je habilitée à prendre la parole ?

En quoi suis-je concernée ? En tant que victime ? En tant que témoin ? En tant qu'habitant de la planète ?

Par quelle entrée aborder ce récit ? Celui de l'erreur humaine et donc de sa prétention à vouloir régir le vivant ? Celui de l'environnement et de son extraordinaire résilience et renaissance ? Celui du social et de l'économie qui a vu ces Femmes et de ces Hommes, sous-prolétaires d'un système qui les a empoisonnés, expulsés et murés dans une destinée ?

Ce qui pourrait m'intéresser serait une approche qui explore davantage la dimension humaine et sensible, que les discours ou les théories politiques.

Comment à partir de témoignages, parler d'une humanité dépassée par sa technologie, d'un peuple tenu dans l'ignorance, tant à Tchernobyl qu'à Fukushima ou ailleurs.

Le représentant de Greenpeace, Jan Van De Putte, l'avait souligné : « *il faut que l'art s'en mêle, il permet des questionnements que les autres sciences ou techniques ne parviennent pas à formuler* ».

Ma conviction est qu'on peut aborder l'écologie avec l'imaginaire théâtral en restant fidèle au réel. La forme documentaire semble la plus appropriée pour traiter le sujet car elle mêle à la fois des médias différents, la fiction et la réalité, la parole récoltée et les inventions littéraires.

Pour paraphraser Alexievitch, « *comment faire face aux catastrophes, auxquelles ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire* » ?

Tchernobyl n'est pas seulement le plus grave accident nucléaire jamais survenu, il est aussi un accident de société.

Lolita Monga. Février 2022.

« La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie (...) Déjà, on ne respirait pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. »

Albert Camus – Editorial du journal Combat 8 août 1945

REPRÉSENTER L'IMPENSABLE

Par sa structure en monologues successifs ponctués de chœurs, **La Supplication** reprend les codes dramatiques de la tragédie antique. Mais au-delà de cette configuration potentiellement théâtrale en trois parties et donc autant d'actes, se pose la question fondamentale de la représentation.

« Chaque chose reçoit son nom lorsqu'elle est nommée pour la première fois. Il s'est produit un événement pour lequel nous n'avons ni système de représentation, ni analogies, ni expérience. Un événement auquel ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos oreilles, ni même notre vocabulaire... Une nouvelle histoire des sens vient de commencer. » (Interview de l'auteur par elle-même, p. 31-32)



Comment donner forme sur scène à cette période apocalyptique, à ces événements qui ont bouleversé tant de vies, tant de pays en Europe et continuent de le faire encore aujourd'hui ? Comment porter ce livre au théâtre ? Comment faire spectacle de cette tragédie impensable ? La difficulté réside bien là, dans l'impossibilité de penser une telle catastrophe écologique, humaine, politique et technologique. Svetlana Alexievitch le dit elle-même : « Après Tchernobyl, nous vivons dans un monde différent, l'ancien monde n'existe plus. Mais l'homme n'a pas envie de penser à cela, car il n'y a jamais réfléchi. Il a été pris de court. » (Interview de l'auteur par elle-même, p. 31)

L'entreprise théâtrale d'un tel texte, constitué de témoignages réels, de paroles bouleversantes et totalement inédites, exige une mise-en-scène d'une grande sobriété qui puisse conjuguer l'évidence visuelle et l'effacement de tout effet au profit des mots. Ces mots, justement, qui sont le cœur même de l'œuvre de Svetlana Alexievitch. Ces mots doivent être le joyau le plus précieux de ce qui nous reste après la tragédie. Ces paroles des survivants sont ce qui nous attache pour toujours à ce qui était et qui a disparu. Mais elles sont aussi et surtout les marques de la souffrance vécue : « Notre histoire est faite de souffrance. La souffrance est notre abri. Notre culte. Elle nous hypnotise. » (Interview de l'auteur par elle-même, p. 33)

Alors pourquoi porter cette œuvre à la scène ? Sans doute pour prolonger l'entreprise de Svetlana Alexievitch elle-même et certainement pour contribuer à une prise de conscience publique plus large sur les dangers environnementaux dus au changement global. La dimension écologique de l'œuvre est fondamentale.

DIRE L'INÉDIT

J'imagine une forme qui convoque le théâtre-documentaire et l'oratorio. Nous utiliserons des documents d'archives, images et sons. Les projections sur écran en fond de scène seront utilisées pour étayer une partie des discours réels de l'époque : paroles des politiques et reportages journalistiques.

Le passage aux témoignages de *La Supplication* dits par les acteurs se fera en alternance avec les éléments documentaires.

J'imagine un travail sur le son, sur les voix. J'aimerais que rien ne soit théâtral au sens classique dans la façon de dire ces textes. Je souhaite que rien ne soit grandiloquent dans la diction ni dans la projection des voix. Au contraire. J'aimerais que ces voix soient aussi celles de tous ceux qui ont disparu, de ceux qui se tairont pour toujours et qui, aujourd'hui survivants, ne peuvent rien dire, ne peuvent pas témoigner. Je voudrais que ces paroles soient en nous, comme dans nos têtes, comme si elles fabriquaient nos pensées. J'aimerais que ces voix soient intérieures.

Nous pourrions utiliser des micros pour les interprètes, afin de réduire l'effort de projection des voix. Ils pourront presque chuchoter les textes, comme s'ils nous étaient dits à l'oreille, avec délicatesse et douceur.

Les costumes seront neutres.

L'espace de jeu devra évoquer le chaos, la désolation. J'imagine un sol éventré, noir, comme un reste de plancher incliné, posé sur un sol couvert de sable noir, jonché de particules brillantes. Comme du mica broyé, un sable de lave. Au lointain un ciel qui accompagne les prises de parole et évoque la catastrophe par un jeu chromatique répondant aux paroles du livre : une « forêt rousse » sous la « pluie noire ». Un espace de jeu dans lequel toute personne, animal ou objet change de couleur et qui évoque les odeurs disparues, l'air irrespirable et envahi de poussière, la mort des végétaux, la folie des animaux et d'étranges tâches brillantes qui se déposent partout pour ne plus jamais disparaître.

AU-DELÀ DU TEMPS

La catastrophe de Tchernobyl marque une époque et une date fatidique : 26 avril 1986. Cette date appartient à l'Histoire. Pour autant, les retombées de cette explosion de la centrale nucléaire sont infinies et nous vivons désormais sous le règne de la peur de l'accident. Nous avons imaginé ce projet avec Lolita il y a trois ans. Et puis la guerre en Ukraine s'est déclarée, suite à l'invasion de la Russie, en février 2022 et Tchernobyl occupée après avoir été bombardée revient sur le devant de la scène, comme en une sinistre prophétie. Tchernobyl est aussi notre histoire contemporaine et certainement notre histoire future. Face à ce que nous connaissons des dangers qui pèsent sur notre milieu et notre planète, il nous appartient d'agir collectivement pour la paix et la sauvegarde du vivant. C'est cette simple intention que le théâtre envisage, à son échelle et à sa mesure, avec humanité, simplicité, respect et profondeur.

Notre responsabilité d'artistes est de poser sur la scène les problèmes de notre temps et d'en faire débat, ensemble, pour demain.

Guy-Pierre Couleau

Février 2022

Les citations de l'auteur sont extraites du texte édité aux éditions "J'ai lu" et traduit par du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain

La supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse de Bertrand Guest, traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain, J'ai lu, Paris, [1997] 1999, 250 pages.

En écrivant l'histoire post-apocalyptique des sensations et sentiments des individus qui ont touché à l'inconnu, il s'agit de faire face à l'hybris technicienne d'un monde absurde. Plutôt qu'un récit chronologique, c'est une série de « monologues » restituant la parole brute de témoins variés.

Les trois grandes parties font chacune suivre ces monologues par un chœur : soldats, conducteurs, liquidateurs et dosimétristes achèvent de dire « La terre des morts », le chœur populaire des médecins, résidents évacués et femmes de liquidateurs clôt « La couronne de la création » ; c'est sur celui des enfants, enfin, que se ferme « Admiration de la tristesse ».

Toutes ces voix décrivent et répètent la mort spectaculaire des corps troués, déformés, gonflés ou rétrécis, l'évacuation chaotique dans une « forêt rousse » et sous la « pluie noire » (tout change de couleur), l'interdiction de raconter ce qu'ils ont vu, le manque d'équipement et de préparation, les femmes lavant inlassablement le linge irradié, les boîtes de conserve acheminées dans les magasins, les lieux précipitamment abandonnés aux pillards, la zone, sa délimitation arbitraire et ses trafics, l'opprobre sociale, les comportements contradictoires observés dont pas un n'échappe au doute, l'inexistence de l'héroïsme humain pourtant affiché, l'humour enfin, comme ultime recours.

La présence de la question environnementale dans le texte :

Les thèmes écologiques sont-ils centraux ou marginaux dans le texte ?

La catastrophe révèle tous les liens invisibles qui tissaient un monde qui se défait, des familles et du village à ceux des chasseurs et cultivateurs avec la terre et la forêt. Alors qu'on « enterre la terre », « la frontière entre réel et irréel s'évanouit » (p. 133) et tout sens de l'histoire disparaît dans ce « monde fantastique, mélange de fin du monde et de l'âge de pierre », dans l'incessante confrontation entre un « avant » et un « après » toujours plus déraciné, individualiste et insensible. Concrètement, les milieux irradiés ont aussi été volontairement détruits (« désactivés »), vidés par une dérisoire table rase, non pas de leurs radiations mais de tout survivant.

Les événements liés à l'écologie sont-ils réels ou imaginaires ?

Réels bien qu'invisibilisés et incroyables. L'enjeu même du livre consiste à rendre audible et extrêmement concrète, sensible, une histoire que personne ne veut entendre. Le pacte en est donc résolument documentaire, le style celui d'une transcription à même la parole des témoins (avec interruptions, silences et parasitages entre parenthèses). La « vérité sans artifice » implique de ne pas gommer les nombreuses répétitions et de ne négliger aucun des innombrables détails dont se compose le réel mutant. C'est un monde inouï qu'il faut décrire, une réalité inexprimable. Si l'on n'écrit pas sur Tchernobyl, selon Alexievitch, c'est non seulement parce qu'on ne le vaincra jamais, mais parce qu'on ne l'a toujours pas compris. Le voyage descriptif est halluciné et parfois surréaliste mais toujours non-fictionnel. Tout y frappe l'imagination : la disparition des odeurs, les improbables changements de couleur, la sécheresse poudreuse de mai où l'on respire littéralement la terre tout en doublant d'irréelles récoltes, les étranges tâches brillantes qui se déposent partout et ne s'effacent jamais...

Le texte fait-il apparaître des personnages assimilables à des figures typiques en lien avec l'écologie ?

Ce qu'est un être humain se transforme sur tous les plans dans l'ère de l'atome et la notion de personnage vole ici en éclats : entre « cobayes », « matériel humain » et « robots biologiques », les anonymes de Tchernobyl expliquent que « le problème de Tchernobyl est d'abord celui de la connaissance de soi-même » (p. 134). Parmi ces voix vibrantes de lyrisme, celle de l'auteur s'efface absolument, mais la prophétie polyphonique n'en est que plus forte : Alexievitch explique en l'introduisant avoir eu « plus d'une fois l'impression de noter le futur » (p. 33). Il semble ne plus y avoir de personnage, tout humain devenant la trace d'un espace-temps mis en miettes.



GUY-PIERRE COULEAU, metteur en scène.

Il débute comme acteur en 1986, dans les créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué en 1994, avant *Vers les cieux* de Horváth, l'année suivante. En 1998, se consacre uniquement à la mise en scène et crée *Netty* d'après Anna Seghers et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, il fonde en 2000 sa compagnie « *Des Lumières et Des Ombres* », associée au Moulin du Roc à Niort, puis aux Scènes Nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank Mc Guinness, est programmé au Festival IN d'Avignon. Guy-Pierre Couleau a également mis en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux, *Marilyn en chantée* de Sue Glover, *Les Justes* d'Albert Camus, *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre. De 2008 à 2018, il dirige la Comédie de l'Est-Centre Dramatique Régional d'Alsace, à Colmar, qui devient en 2012 Centre Dramatique National. Il y crée *La Fontaine aux Saints* et *Les Noces du rétameur* de John M. Synge en 2010. Suivront *Hiver* de Zinnie Harris, *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis, *Bluff* d'Enzo Cormann, *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Guitou* de Fabrice Melquiot et *Désir sous les ormes* d'Eugene O'Neill. En 2014, il crée *Don Juan revient de la guerre de Horváth*, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015. En 2016, *Amphitryon* de Molière tournera en France et Outre-mer sur trois saisons. En juillet 2016, il crée au théâtre du Peuple à Bussang *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, puis en 2018, au festival du Printemps des Comédiens, *La Conférence des Oiseaux* de Jean-Claude Carrière, qui tourne en France, Suisse et outre-mer. En 2021, il reprend *l'intemporel Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare ainsi qu'*Unité Modèle*, de Guillaume Corbeil. En 2021 il met en scène *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare et en 2022, *Unité modèle* de Guillaume Corbeil.



LOLITA MONGA, comédienne.

Lolita Monga est auteure, metteuse en scène, comédienne. Directrice du Centre Dramatique de l'Océan Indien de 2007 à 2017. Son écriture est ancrée dans la vie réunionnaise qui malaxe les langues pour trouver le dire de soi à l'autre. Comédienne, elle joue dans de nombreux spectacles. Dernièrement dans « *3 femmes et la pluie* » mise en scène Laurent Fréchuret. Elle a mis en scène ses textes : *Paradise*, 2011, *Samdi soir pou oublié*, 2012, *Majorettes*, 2013, *Onoma, la montagne*, 2014, *Notre Dame d'Haïti*, 2017... avec le CDN de l'Océan Indien. Au sein de la Cie Lolita Monga, elle crée : *La Fugue*, *An lèr piton* et *Mononoké Fanahy*, sur le thème du marronnage contemporain, « Poème confiné d'Outre-Mer » texte primé. Elle a bénéficié d'aides à l'écriture (Ministère de la culture, CNL, CNT) et de résidences d'écriture. En 2011, elle est lauréate du prix des journées des auteurs de Lyon. Elle est publiée aux Editions Grand-Océan, Editions Théâtrales, Editions K et dans de nombreuses revues. Ses textes ont été joués en France, Maroc, Martinique, Guadeloupe, Madagascar, Roumanie, Comores, île de la Réunion etc.



VALÉRIE FOURY, Scénographie.

Elle découvre les métiers de la lumière et du plateau au Conservatoire d'Avignon en 1982. Sortie du conservatoire, elle travaille avec Louis Beyler et Pascal Papini. Marcos Malavia lui confie à plusieurs reprises la création lumière de ses mises en scène, et la régie générale du festival « Auteurs en ACTES » en binôme avec Erick Priano. Alain Timar lui confie des créations lumières et la régie générale de son théâtre à Avignon pendant 5 années. Clarence Simond lui confie la régie générale du Festival des « Nuits de l'Enclave » et les créations lumières et scénographiques de ses spectacles. En 2012, elle devient régisseuse du Centre Dramatique de l'Océan Indien dirigé par Lolita Monga dont elle fera les créations lumières et la régie de ses spectacles jusqu'à aujourd'hui. Elle collabore avec les compagnies « Lépok Épik », « Lolita Monga », Morphose » à La Réunion et avec le « Landy Vola Fotsy » de Madagascar. En 2019 et 2021, elle réalise la création lumière et scénographique des mises en scène de Laurent Fréchuret pour le compte de la Cie Lolita Monga.



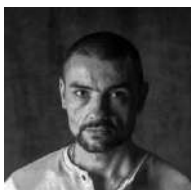
LAURENT SCHNEEGANS, Lumière.

Il débute en 1983 comme régisseur lumière et régisseur général de tournée. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue. Il travaille au théâtre avec Guy Pierre Couleau, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Paul Desveaux, Sylvain George. En danse, il collabore avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Hervé Robbe, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja. Également photographe, il réalise depuis 2007 les photos des spectacles qu'il met en lumière. Lors de la Nuit blanche à Paris en 2010, il présente une installation lumière autour du pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives ». A l'opéra, Il a créé les lumières du premier opéra de Laurent Cuniot, « Des pétales dans la bouche ». Récemment il a travaillé avec Morgan Jourdain pour « Deep River » à l'Opéra Bastille.



JOHANN FOURNIER, Vidéo

Les œuvres de Johann Fournier sont issues d'un processus créatif dont le concept poétique prend sa source dans les paysages qu'il parcourt. C'est nécessairement et par la pratique que commence son travail. Essentiellement autodidacte, Johann Fournier développe son imagerie avec l'essor de l'image numérique et ses possibilités. À ses photographies originales s'ajoutent techniques classiques et techniques digitales (textures numérisées de peintures, tissus, dessins etc...). Un mélange des procédés qu'il combine et réinvente sans cesse pour créer son vocabulaire. En 2002, il entame des études d'arts plastiques à l'université et commence, dans le même temps, à exposer ses premiers travaux photographiques en galerie. Trois ans plus tard, il décide de se concentrer sur sa création et travaille depuis comme photographe, vidéaste et scénographe. Son travail s'inscrit dans un rapport volontairement onirique entre l'homme la nature et l'espace, questionnant le lien sensible qui unit le réel et la fiction. Il vit aujourd'hui dans le Gard et expose en France et en Europe.



OLIVIER CORISTA, comédien.

Après deux années passées au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, Olivier Corista poursuit sa formation d'acteur auprès de Michèle Harfaut, Laurent Fréchuret, Nicole Mossoux et Cécile Garcia Fogel. Il joue dans de nombreux spectacles au Théâtre du Gymnase, au Café de la Danse, au théâtre des Bouffes du Nord, à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre de la Tempête)...Il approfondit une autre passion : la musique, et manage entre 2006 et 2008 des artistes de hip-hop comme Ill-G, leader du groupe X-Men. Installé sur l'île de la Réunion depuis 2009, il travaille au sein de différentes structures telles que le CDNOI, la Cie Acte 3, l'Alpaca Rose. Il fait partie de la Cie Lolita Monga depuis sa création en tant que membre, comédien, formateur, assistant, metteur en scène.



MÉLANIE BADAL, Musique et violoncelle.

Mélanie Badal est une musicienne éclectique. Elle suit une formation classique au Conservatoire Régional de Paris. Fascinée par la création elle obtient ses diplômes de musique en présentant des compositions originales. Aujourd'hui elle transmet son savoir au sein du projet Demos. En parallèle elle se produit avec les groupes réunionnais Soledaj et Solilokèr en explorant les possibilités de son instrument avec des pédales d'effets. Sélène est un projet solo où elle nous plonge dans un univers oriental par ses mélismes et ses mélodies arméniennes.

DEUX COMPAGNIES POUR UNE CRÉATION

LA COMPAGNIE LOLITA MONGA (Île de la Réunion)

A été créée en Mars 2016 à l'île de la Réunion. En 2017, elle signe une convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication, puis en 2019 elle est conventionnée par la DAC Réunion. Elle est soutenue par la Région Réunion, le Conseil Départemental de la Réunion, La CIREST et la Ville de Salazie. Son projet questionne des territoires de résistances à travers les formes actuelles de mar(r)on(n)age et les cartographies de l'intime. Le processus de création est alimenté par des résidences longues dans des territoires chargés de libertés, d'autonomies et de fugues. Son travail mêle la recherche artistique, la production d'actions culturelles et la production de spectacles de théâtre interdisciplinaires et multiformes (théâtre, vidéo, photographie, musique, chants, art plastique). Pour accompagner cette démarche de recherche / action, l'association est en partenariat privilégié avec Emmaüs-Réunion, le Service Régional de l'Inventaire (patrimoine immatériel) et de nombreuses personnes ressources (universitaires, historiens, éducateurs, chercheurs, habitants des territoires). La compagnie dispose d'un lieu de création: "la M.A.P.Emonde" et d'une maison d'artiste à Salazie île de la réunion

LA COMPAGNIE DES LUMIÈRES ET DES OMBRES (Bretagne)

La compagnie Des Lumières et Des Ombres (DLDO) est née en 2001, à l'occasion de la création du *Baladin du monde occidental*. Successivement Artiste Associé des scènes nationales de Niort, Gap et Angoulême jusqu'à ma nomination à la direction du CDN de Colmar en 2008, j'ai réalisé avec DLDO plus d'une dizaine de spectacles qui ont tourné à travers toute la France ainsi qu'au Festival d'Avignon In, aux Nuits de Fourvière, au Festival de Sarlat, aux Nuits de la Mayenne, au Festival de Noirmoutier, au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, au Théâtre Jean Vilar de Suresnes, au Théâtre Firmin Gémier d'Antony, aux CDN de Montreuil, Angers, Tours, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, ainsi qu'outre-mer, en Guadeloupe, Martinique, Guyane, à l'île de La Réunion et en Suisse. Le travail de la compagnie est centré sur le théâtre de texte, alternant les créations d'auteurs vivants et les œuvres de répertoire. Cherchant avant tout à faire entendre les poètes, les spectacles produits par DLDO proposent réflexion et accessibilité aux plus larges publics. La place prédominante des acteurs sur la scène crée le lien avec l'auditoire, dans des mises en scène qui cherchent à la fois l'épure esthétique et la clarté du sens. La compagnie DLDO est conventionnée par le Ministère de la Culture.

CONTACTS

COMPAGNIE LOLITA MONGA

75, Chemin des Orangers-Sans Souci
97411 BDN Saint-Paul

Tel : 06 92 65 37 37 / lolita.monga@yahoo.fr

COMPAGNIE DES LUMIÈRES ET DES OMBRES

26 rue du Maréchal Foch, 29900 Concarneau.

Tél : + 33 6 28 30 79 48 / contact@guypierrecoureau.fr

La Compagnie Lolita Monga est conventionnée par la DAC Réunion, subventionnée par la Région Réunion, le Conseil Départemental de la Réunion, la CIREST, La Commune de Salazie. Avec le soutien de la Maison des Ecritures-Centre intermonde de la Rochelle et de la SPEDIDAM.

La Compagnie Des Lumières et des Ombres est conventionnée par le Ministère de la Culture.